

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Groupe d'étude du XVIII^e siècle

ÉTUDES
SUR
LE XVIII^e SIÈCLE

XIV

LE LIVRE À LIÈGE
ET À BRUXELLES
AU XVIII^e SIÈCLE

Éditées par les soins de

Roland Mortier et Hervé Hasquin

1987

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

SYSTÈMES ORNEMENTAUX: LE CAS LIÉGEOIS

par
Daniel DROIXHE

Il n'y a pas longtemps que la bibliographie matérielle a entrepris de confirmer la fâcheuse réputation des imprimeurs liégeois du XVIII^e siècle. Leur activité dans la contrefaçon des best-sellers de l'époque était déjà mise en évidence par les *Visites à l'imprimerie* du peintre Defrance - sans citer à nouveau Marmontel ou Pilati. On ne connaît pas, pour l'instant, d'archives substantielles qu'auraient laissées nos marchands. L'identification des éditions liégeoises déguisées par une fausse adresse dépend donc essentiellement de l'étude des pratiques compositoriales et du matériel typographique. Celle-ci a permis de rapatrier plusieurs impressions clandestines de textes importants, ou au contraire de rendre douteuse l'origine principautaire d'autres ouvrages se présentant sous cette adresse.

Les travaux de D. Smith en fournissent le meilleur exemple. Sous leur impulsion, quatre éditions d'Helvétius peuvent être désormais imputées à la librairie des «égouts de l'Europe», tandis que la seule édition du même auteur portant ouvertement la marque liégeoise paraîtrait sortir de presses étrangères....

L'originale du traité *De l'esprit* avait été donnée en 1758 par le Parisien Durand. Plusieurs éditions pirates furent bientôt mises sur le marché, avec le nom du libraire de la rue du Foin. L'une d'entre elles, qui a la même date, est due au Liégeois Everard Kints, ainsi que l'atteste une correspondance très révélatrice entre Pierre Rousseau, directeur du *Journal encyclopédique*, et l'imprimeur Marc-Michel Rey¹. Il ne semble pas y avoir de véritable édition Durand de 1759, bien qu'on en trouve alors au moins deux sous cette marque. La plus volumineuse est l'œuvre de la maison Bassompierre — qui va surtout nous intéresser, dans ce qui suit — dénoncée depuis toujours comme particulièrement productive en matière de livres indignes. D. Smith suggérait l'attribution lorsqu'il y notait un cul-de-lampe figurant dans une des nombreuses et fastidieuses éditions de Caraccioli fournies par

Bassompierre². La gravure «au perroquet» orne un *Tableau de la mort* qui vient effectivement de Liège³ (ce n'est pas toujours le cas, en ce qui concerne les impressions de Caraccioli portant cette adresse) et elle est accompagnée d'autres vignettes en usage dans cet atelier, qu'à identifiées Ph. Vanden Broeck⁴. On peut joindre à cette édition, dont les exemplaires ont essaimé de manière significative (ils sont conservés à Londres, Stockholm ou Hambourg), une réimpression de 1769, copie fidèle de la précédente dont elle a tous les ornements, preuves d'une même origine : quelques-uns sont reproduits en appendice.

On remarquera celui de la page de titre (II, A1), signé I.P.G., où on peut reconnaître le même artiste qui prend ailleurs le nom de «Gram» ou «Grem», c'est-à-dire Jean-Philippe Gramme. «Il était à la fois graveur sur bois, imprimeur et libraire. Quoi qu'on ait dit autre part, ce Gramme a passé son existence à Liège. En 1720, il imprima le *Recueil héraldique des bourgmestres*; il grava les armoiries de ce volume; il dut aussi publier les *Chartes et privilèges des bons métiers de Liège*, avec trente-quatre planches gravées également par lui. Il travailla encore aux *Délices du pays de Liège*; mais ses travaux ne lui amenèrent pas la fortune. En effet, telle était sa piteuse condition financière que, le 21 juin 1751, le Conseil de la Cité accordait trois ducats *par charité* à Jean-Philippe Gramme»⁵. Deux vignettes des Helvétius de 1759 et 1769 sont signées «Grem»; on jugera de son style dans les pièces annexes (II, G1-2) ou par un frontispice conservé dans les collections Capitaine (*Gravures*, 271).

Cet artisan qui, selon Brassinne⁶, exerce de 1705 à 1742, principalement dans le quartier proche du Collège des Jésuites⁷ (à la population duquel ses impressions sont plus d'une fois destinées), avait eu ses heures fastes. A l'époque du *Recueil héraldique* d'Abry (1720), il avait associé son nom par cet ouvrage à celui des Duvivier, graveurs d'où sortira le fameux médailleur de Louis XV, dont Delille célébra le «burin immortel». Il était subsidié par la Cité. Le baron de Walef, le seul écrivain local un peu notable, encore auréolé d'un compliment ambigu de Boileau, publiait sous sa marque les *Titans* ou le *Triomphe des médecins* (même s'il y avait là un artifice)⁸. Chargé d'une nombreuse famille, peut-être ébranlé par des deuils familiaux⁹, Jean-Philippe Gramme montre une activité en déclin à partir du moment même où la librairie liégeoise va connaître une étonnante expansion notamment grâce à la guerre de Succession d'Autriche, dans les années 1740. Cet homme, qui travaille avec un confrère aussi caractéristique que Guillaume-Ignace Broncart, un des inventeurs de la contrefaçon principautaire¹⁰, clôt une époque de transition, de genèse. Il passe, dirait-on, le relais à des entrepreneurs de type nouveau, tel Bassompierre. Il est fort possible qu'il ait dû malgré son âge chercher du travail à Bruxelles vers 1760, comme le rappelle D. Smith¹¹. Ses modestes contributions à l'édition clandestine ont enfin

trouvé leur prix en ce qu'elles nous permettent, et souvent elles seules, d'identifier cette dernière.

C'est l'endroit de rappeler que les graveurs étaient naturellement amenés à servir divers patrons, quelquefois dans des villes différentes. De la famille d'imprimeurs Boubers sort au moins un artiste qui signe des pièces pour des éditions Bassompierre de Fénelon ou de l'abbé Pluche¹². Le graveur Depas travaille aussi à Liège pour Bassompierre et Desoer, ainsi que pour les éditions mastrichtoises de Dufour et Roux; sa production contribue par exemple à identifier comme émanant de ces derniers une édition « londonienne » des *Œuvres philosophiques* de Fréret, de 1776 (II, G3-6). Il fournit une autre piste à suivre quand il met un de ses bandeaux en tête d'une impression des *Observations* de Crevier sur *l'Esprit des lois* qui porte l'adresse de « Paris, Desaint et Saillant », en 1764 (G4). Un collaborateur régulier peut ainsi attacher sa marque à ce qui sort de tel ou tel atelier: marque plus ou moins diffuse, il est vrai, et qu'il faut dégager à partir d'une ornementation mélangée. A ce prix, on peut parler d'un certain « style Desoer » ou des « styles de Boubers ». On reconnaît, dans le premier cas, la manière Louis XVI qui a délaissé la lourde rocaille, ses palmettes et ses godrons, pour des médaillons avec figure en silhouette, des guirlandes et des faveurs, ou encore pour des motifs plus réalistes. Cette élégance « à l'anglaise » est en tout cas bien distincte de celle que montre l'ornementation florale des éditions produites par Denis de Boubers et son gendre Lemarié. La linéarité, la fraîcheur du dessin et la netteté des contrastes font ici penser en même temps à Depas et à la décoration du meuble local contemporain, avec ce qu'il est convenu d'appeler le style « Régence liégeois ». La simplicité deviendra naïveté dans les éditions populaires, dont Boubers fut également un spécialiste (F1). A côté de cet immigré français, dont les livres semblent assez bien accordés aux caractéristiques du décor environnant, sans parler des goûts et mentalités, le Liégeois Plomteux donne des impressions qui ne manquent pas non plus d'unité, parfois, et qui offrent l'avantage d'être infiniment plus intéressantes du point de vue du contenu, comme en témoigne plus loin le groupe d'ornements utilisés dans une autre contrefaçon de *L'Esprit* (section D). On lira ailleurs la description de celle-ci, qui fait partie d'une édition des *Œuvres complètes* d'Helvétius prétendument parues à Londres en 1776; l'attribution à Plomteux s'est fondée sur des ornements « nombreux et fort distinctifs »¹³. On voudrait disposer de quelques éléments aussi sûrs pour identifier l'origine d'une édition qui forme le pendant de la précédente: quatre volumes des mêmes *Œuvres*, datés de 1774 et portant l'adresse de Bassompierre, dont l'authenticité a été vigoureusement contestée.

D'autres textes, essentiels ou moins importants, sont venus rejoindre les clandestines d'Helvétius, en particulier grâce aux trouvailles de P. Gosiaux¹⁴: *Histoire des deux Indes* de Raynal, *Spectacle* ou *Philosophie de la*

nature, œuvres respectives de l'abbé Pluche et de Delisle de Sales, *Magnétisme animal* de Mesmer... Comme d'habitude, ces livres étaient publiés soit avec l'adresse incomplète qui désigne souvent les ouvrages de contrebande («A Londres et dans la plupart des capitales de l'Europe»), soit sous le nom d'un imprimeur avéré: Pellet à Genève, Estienne à Paris, Lockier Davis à Londres. Dans le cas des contrefaçons liégeoises qu'on vient de citer, Plomteux et Bassompierre se partageaient le marché parallèle. Déterminer les mouvements de celui-ci, sa géographie peu cordiale et sa place dans l'histoire littéraire dépend donc en droite ligne de l'ampleur du corpus ornemental constitué. Venons plus précisément aux deux volets qui le forment: les gravures, les compositions typographiques.

Le premier groupe pose quelques problèmes délicats, mais localisés. L'unicité de chaque gravure, une fois celle-ci attribuée à un imprimeur, garantit-elle des identifications incontestables? On a reproduit à la section H un échantillon de «doubles» présentant des degrés variés de similitude. On voit tout de suite la différence séparant les vignettes 1 et 3 d'une part, utilisées par l'imprimeur Plomteux (notamment dans sa contrefaçon de *L'Esprit*), et les «copies» réalisées par un artiste travaillant pour la maison de Boubers - Lemarié. Celle-ci use assez volontiers de ce genre de gravure d'imitation, reproduisant l'original sans finesse ou dans l'esprit de la gravure populaire: le procédé est illustré dans une autre vignette, représentant un bouquet, qui apparaît souvent chez Boubers (par exemple dans Mercier, *Jenneval*, au titre) et qui s'inspire d'un motif également fréquent chez Bassompierre, où il sert à identifier une édition clandestine de Montesquieu (II, B7). Une autre gravure de ce Montesquieu trouve son pendant chez un troisième confrère liégeois, Desoer, qui semble aussi affectionner la copie. Mais celle dont il est ici question ne trompe guère (H5-6).

Il en va différemment de la série de «doubles» reproduits à sa suite. Il n'y a pas beaucoup d'exemples qui montrent mieux à quel point l'ornementation, même là où elle comporte certaines difficultés, constitue de fait une espèce de système. Les gravures reprises sous les n° 7-10 pourraient être confondues sans la discrète signature qui caractérise celles apparaissant dans la *Henriade* éditée en 1785 par Bassompierre. On remarquera la symétrie en vertu de laquelle les doubles utilisés par Desoer le sont dans une même édition de la *Bibliothèque bleue* (1787) — au texte singulièrement rajeuni pour la circonstance, comme Th. Dutilleul l'explique plus loin. La gravure n° 11 appartient également à la *Henriade* de Bassompierre et, comme le n° 9, elle est signée «D». Son double, sans la signature, figure au titre d'une édition qui n'aurait plus rien à voir avec la production liégeoise (*Observations philosophiques sur les principes adoptés par l'Empereur dans les matières ecclésiastiques*, Gand, Wouters, 1787). Mais ces *Observations* sont groupées, dans un volume de la Bibliothèque du Séminaire de Liège qui nous les

conserve, avec d'autres pièces émanant de l'atelier Desoer, toutes relatives à la politique religieuse de Joseph II et en particulier à l'agitation qu'elle provoqua dans les milieux louvanistes. Visiblement, les presses du Pont d'Ile¹⁵, vers 1787, furent plus sollicitées que ne le donnerait à croire la bibliographie ne tenant compte que des éditions reconnues¹⁶. Les Desoer n'avaient pas attendu 1789 pour faire servir ces presses au débat « politique », au sens large; mais il faut reconnaître que ces à-côtés sont trop rares, dans une production qui, comme le soulignait J. Stiennon, privilégiait la littérature utilitaire. Ajoutons-y: les mignardises et la comédie « mêlée d'ariettes ». Rien de comparable à ce que risquent Bassompierre ou Plomteux.

Que la maison Desoer ait surtout flatté les goûts et l'ordre dominants apparaît aussi dans ces brochures qui accompagnent les *Observations* sur le joséphisme. Une *Apologie du gouvernement-général des Pays-Bas*, parue en 1787 avec l'adresse « A Louvain, de l'Imprimerie de l'Université », se félicite du renvoi du « Sr. Ferdinand Stoeger, ci-devant directeur du Séminaire à Louvain » et professeur à Vienne, dont on dénonce l'ouverture aux idées montantes. Ce moderniste avait écrit une *Introduction à l'histoire ecclésiastique*. On reproduit un rapport qui la juge sévèrement. « Il règne dans tout le cours de l'ouvrage un ton et une couleur de tolérantisme, qui, pour être à la mode et dans le goût du siècle, n'en est pas moins répréhensible, surtout dans un prêtre, chargé de l'instruction de jeunes clercs. Un de nos nouveaux philosophes ne s'exprimerait pas avec plus d'affectation et d'énergie sur les vexations, les cruautés, les tourments que notre auteur prétend faussement avoir été employés, soit pour convertir les infidèles à la foi, soit pour les y maintenir... » (p. 24). Cette édition de l'*Apologie*¹⁷ doit sortir des presses de Desoer. Elle comporte plusieurs gravures qu'il utilise par ailleurs (app. II, E5-7) ainsi que des ornements stylistiquement apparentés à la décoration générale de sa production. On a retenu, à titre de comparaison, un encadrement figurant dans l'*Apologie* et le bandeau qui ouvre une édition Desoer des *Eléments de la morale universelle* de d'Holbach (1791). L'analogie saute aux yeux (E11-12)¹⁸.

On pourrait étendre l'identification à d'autres brochures suscitées par les mêmes remous politico-religieux, par exemple la *Relation fidelle des troubles arrivés au Séminaire de Louvain, en 1786 et 1787* (encore « Louvain, de l'Imprimerie de l'Université »), ou les *Lettres et remarques pour servir de suite aux Réflexions sur les édits émanés récemment aux Pays-Bas de la part de l'Empereur* (« Aux Pays-bas, 1787 »)¹⁹. On reproduit deux vignettes qui amorceraient l'identification (E8-9). Mais ce qui importe plus, à nouveau, c'est la conjonction de ces éléments avec l'unité d'un style d'ornementation qui lie de façon évidente les médaillons figurant dans la *Relation fidèle* et l'*Apologie*. C'est le cas de dire que ces concordances ne prennent vraiment leur autorité que considérées ensemble (enchaînement qu'on a développé

indépendamment du fait d'être averti ou non, par d'autres sources ou témoignages, de l'origine liégeoise des éditions).

Tout n'est pas ou ne paraît pas aussi cohérent, dans les gravures qu'on a inventoriées²⁰. Il faut vraiment de bons yeux pour discerner des différences entre trois vignettes de même type apparaissant respectivement dans des éditions de Desoer; Plumteux et de Boubers (II, H13-14)²¹. On trouve encore ce modèle au titre de *Preuves justificatives d'une brochure intitulée Adresse au peuple et au prince de Kaunitz* (1787; H15), qui porte ingénument la mention: «Se vend chez tous les libraires des Pays-Bas». Comment s'assurer qu'on peut rattacher cette édition à l'un ou l'autre atelier (même si la liaison avec celui de Desoer semble à nouveau là plus indiquée)? Ce type de mauvaise rencontre n'est pas unique, dans notre corpus²².

En général, pourtant, le recoupement de l'ornementation permet des attributions peu contestables. On en fournit un autre exemple²³ avec l'édition Bassompierre des *Livres de Montesquieu*, parue sous l'adresse de Londres (et reconnue par P. Gosiaux; app. II, B). La décoration y est généreuse et typique de l'imprimeur liégeois, dont elle porte même la marque avec initiales, en tête de la contrepage. La liquidation, au XIX^e siècle, d'un fonds de librairie renfermant un lot considérable d'ouvrages vendus autrefois par Bassompierre, dont de nombreux ouvrages en feuilles, devrait normalement ouvrir de nouvelles perspectives, grâce au catalogue établi à cette occasion²⁴. Citons les premières identifications, dans l'ordre alphabétique: les *Mélanges de littérature, de morale et de physique* de Madame d'Arconville, parus sous l'adresse d'Amsterdam en 1775, les *Livres d'Osman* du chevalier d'Arcq, imprimées à «Constantinople», une édition «parisienne» de l'*Histoire des guerres de Flandre* de Bentivoglio, etc. (cf. II, section C)²⁵.

Si certains livres étaient abondamment pourvus de gravures, d'autres, au contraire, n'en ont aucune. Laissons de côté ce qui relève de la mode et de l'esthétique. On préférerait sans doute, dans certains cas, leur substituer les élégantes combinaisons d'ornements popularisées par Fournier, ces ensembles que le bon goût, venu d'Angleterre selon le fameux typographe Momoro, va bannir à son tour quand approche la Révolution²⁶. Chez nos imprimeurs, l'absence de gravure semble plutôt une précaution. Pratique une bibliographie matérielle spontanée, la profession devait s'être familiarisée avec la production des uns et des autres. Mieux valait éviter un décor trop reconnaissable, quand il s'agissait de dissimuler la provenance d'un livre, soit aux censeurs, soit aux confrères dont on empruntait le nom. Il était nettement plus difficile d'identifier les éditions ne s'ornant que de compositions typographiques, réalisées avec des «vignettes» ou fleurons de série. Nous ne nous occuperons pas du tout du style de ces derniers, ou de la qualité des combinaisons. En l'espèce, Audin est assez expéditif. Si les «spécimens

d'application» que procure Fournier «sont des modèles d'arrangement sobre et élégant», d'autres imprimeurs «apportaient à ce jeu de construction une puérité singulière et digne, vraiment, des plus éminents chefs-d'œuvre de notre art nouveau, un peu moins stupide cependant» (ceci est écrit en 1926)²⁷.

Caractériser les types d'ornements et la facture des agencements est une tâche particulière, pour laquelle on disposera de plusieurs répertoires ou travaux généraux (Beaujon, Veyrin-Forrer, Hutt, outre les noms déjà cités), mais aussi d'une documentation locale: mentionnons simplement le *Recueil des caractères qui se trouvent dans l'imprimerie de C. Plomteux*, de 1784. Notre propos sera quant à lui différent et, si on peut dire, de quantification «nue». Sans égard ni pour la provenance des fleurons, ni pour leur appartenance à une police déterminée ou à un corps typographique commun — quand de vastes séries de types se retrouvent un peu partout — on n'envisagera que leurs récurrences, leurs rapports à l'intérieur d'un échantillon donné. Celui-ci est formé des compositions figurant dans une grosse trentaine d'éditions Bassompierre parues entre 1744 et 1772. On a renoncé à compter ces compositions, qui s'élèvent au moins à deux cents. Le travail entrepris postulera: a) que des fleurons significatifs sont systématiquement absents de telle ou telle production considérée; b) que les types d'éléments communs ou proches, utilisés selon des fréquences différentes et dans des combinaisons caractéristiques, forment des ensembles statistiques propres à un ou plusieurs éditeurs.

Une brève pratique des éditions liégeoises fait en effet remarquer des ornements, ou une façon de grouper ceux-ci, qui sont particuliers aux divers ateliers. Ainsi, on reconnaît chez Tutot un motif de roue dentelée que n'emploie jamais Bassompierre, de même que les Boubiers semblent avoir l'apanage, sur la place, d'un fleuron figurant un buste romain. Il s'agirait donc d'essayer de faire parler cette décoration qui passe d'abord inaperçue, dans les éditions anciennes, parce qu'elle semble banale et partout presque identique, quand elle ne donne pas dans les sinuosités et les «retours de pointes» de l'ornementation anglaise. Du pari énoncé ci-dessus s'ensuivraient deux ordres d'identification, le premier peut-être plus décisif en termes de fréquence: l'un par exclusion, quand un caractère manque à l'arsenal d'un imprimeur, à qui on retire donc la possibilité d'avoir publié certains ouvrages d'origine inconnue où l'élément est repéré; l'autre par extension, quand on inventorie le stock ornemental d'un atelier déterminé, qu'on dresse la fiche signalétique des compositions courantes et qu'on met l'ensemble en rapport avec ce que fournissent ces mêmes éditions.

On va étudier ce stock dans un corpus d'impressions Bassompierre couvrant de manière continue les règnes de Jean-Théodore de Bavière et Charles

d'Oultremont, soit de 1744 à 1772. La période est cruciale, pour le développement des idées nouvelles dans la principauté, avant que le prince-évêque Velbruck ne donne au philosophisme droit de cité. Elle permet de saisir l'évolution d'«une des belles imprimeries de l'Europe», de la jeunesse à l'opulence, de la maison de l'*Arbre d'or*, plutôt modeste (où Jean-François Bassompierre s'établit en 1752), au bel immeuble du *Moriane*, qu'occupera son fils, également prénommé Jean-François, au milieu des années 1770. Comme on l'a dit, le début du règne de Jean-Théodore ouvre ici une nouvelle ère de la typographie. La guerre, qui promène ses officiers peu conformistes et leurs mauvaises lectures, va remuer les conceptions traditionnelles. «Les anciens édits des princes-évêques sur les imprimeries et les librairies n'étant plus bien observés, Jean-Théodore les remit en vigueur par son édit du 24 juillet 1744. (...) Ce fut vers la même époque que les feuilles et les gazettes commencèrent à se répandre dans les pays et à se soustraire à la censure»²⁶.

Le groupe des ouvrages sur lesquels on a travaillé a été constitué comme suit. On a d'abord retenu, échelonnées de manière régulière, un lot d'éditions qui sortent incontestablement des presses de Bassompierre, soit qu'il s'agisse de textes d'intérêt local, soit que des bois gravés bien connus confirment sa marque, utilisée seule. D'autres éditions lui adjoignent son associé bruxellois J. Vanden Berghen, «libraire sur la vieille Halle au bled»: disons tout de suite que les impressions les plus trompeuses se trouveront en fait parmi celles portant sa marque simple, avec au titre la mention «A Francfort, en foire».

Dans la catégorie des ouvrages plutôt «à l'usage de Liège» figurent par exemple: l'*Eloge de Georges-Louis de Berghes* écrit et publié par Bassompierre en 1744, alors qu'il n'était encore qu'un «jeune homme de 23 ans» s'étant «laissé emporter par son zèle pour son Prince»; le *Traité des changes* de Counet (1747-1748), «dédié au corps des marchands de Liège»; le *Traité de la réduction des rentes* de Simonon (1751), etc.

A la seconde catégorie, celle des ouvrages authentifiés par le matériel gravé, appartiennent des impressions qui portent soit le seul nom de Bassompierre, avec une deuxième, voire une troisième localisation, soit en outre l'adresse de Vanden Berghen. Quelques cas choisis parmi beaucoup d'autres: l'*Homme content* («Liège, Bassompierre, 1764») montre en page de titre une vignette à la fontaine (app., II, C2) qui se retrouve encore dans les *Réflexions morales* du P. Lallemand, que l'imprimeur donne à l'extrême fin de sa carrière (1793), tandis qu'un bandeau liminaire se reconnaît plusieurs fois dans les *Sermons* du P. Griffet — sorte de répertoire des gravures dont disposait l'atelier. Les *Lettres d'Emerance* ont la double adresse de Lyon et de Liège, mais elles viennent bien de l'officine principautaire, comme en

témoigne la gravure avec instruments scientifiques figurant au titre du tome II (C12). Il en va de même des éditions à première vue partagées entre Liège et Bruxelles. On se familiarise vite avec les ornements qui unifient une production imputable au seul Bassompierre: chérubins jouant avec une sphère, corbeille encadrée de courbes feuillues, etc. (C13-14).

Trois impressions ont été retenues qui, malgré la marque du libraire liégeois, sont désignées par Ph. Vanden Broeck comme de fabrication étrangère. Elles ont toutes l'adresse de «Francfort, en foire» et reproduisent des textes de Caraccioli: les *Caractères de l'amitié* (1760), le *Tableau de la mort* (id.) et l'*Univers énigmatique* (1762; app. I, n° 16, 17 et 24). «L'utilisation de caractères Fournier, le papier de la Généralité de Rouen et l'absence, inhabituelle chez Bassompierre, de vignettes gravées sur bois constituent leurs principaux traits communs. Or, l'étude de sa production avérée nous apprend qu'il n'utilisa de police typographique Fournier qu'à partir de 1766 et que, si on excepte le *Précis de l'Ecclésiaste* de Voltaire, outre les éditions dont on traite, le papier au filigrane de Rouen n'apparaît jamais dans cet ensemble». Ce qui est dit du papier vaut d'abord pour d'autres exemplaires que ceux invoqués en l'espèce: ainsi, les *Caractères de l'amitié* ou le *Tableau de la mort* conservés à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie, cotés Lit. fr. 97 et 99, dont les papiers, de même origine, ont respectivement les marques «L. Poulain» et «Toussain», avec la date de 1760. Cette caractéristique matérielle s'observe encore dans d'autres éditions suspectes. Le *Supplément à la Bibliographie* du chevalier de Theux pour le XVIII^e siècle (voir note 4) mentionne une *Conversation avec soi-même* de 1760 et une impression de 1765 de l'*Univers énigmatique*. Ajoutons-y le *Langage de la raison* tel qu'il est répertorié par de Theux (col. 596). L'édition en 208 pages, qui porte au titre «par l'auteur de la *Jouissance de soi-même*», a aussi un papier rouennais, dans l'exemplaire que possède la Bibliothèque de l'Université de Liège, et on va voir qu'elle n'entre pas dans le cadre normal des imprimés de Bassompierre, en termes de style typographique.

Toutes ces précisions bibliographiques fastidieuses sont en effet indispensables, si on veut éviter la confusion, dont de Theux est quelquefois victime, entre les véritables impressions liégeoises et d'éventuelles contrefaçons. Il est remarquable que chaque édition de Caraccioli qu'on vient de citer est doublée, à la même date, d'une autre édition Bassompierre montrant en réalité un style de composition très différent. Deux séries apparaissent. Parfois, la production locale indiscutable se reconnaît en ce qu'elle porte l'adresse de Liège et Bruxelles, comme vue plus haut, alors que l'autre mentionne seulement le nom de Bassompierre: ce doit être le cas des impressions «parallèles» citées en appendice aux n° 17 et 27, qui concernent les *Caractères de l'amitié* et le *Langage de la raison*. Mais le *Tableau de la mort* (n° 16) et la *Conversation* de 1760 ont la même adresse, dans chaque série.

Plus significatif est le nombre de pages. Celui-ci est plus réduit, comme on l'a constaté, dans les éditions de facture étrangère. Des ouvrages d'un moindre volume, moins coûteux en papier et donc moins chers, permettaient de couper le marché à un concurrent qui n'était pas lui-même excessivement scrupuleux. En tout état de cause, on comprendrait mal qu'un imprimeur commandite en sous-traitance des exemplaires d'un livre qu'il vient de publier.

Des éditions successives de la même œuvre ont été envisagées : on y a été parfois contraint par la rareté des documents. On a ainsi dû se rabattre sur le *Traité des changes* ou les *Conseils de l'amitié* de Soubeyran de Scopon vu la pauvreté du matériel ornemental mis en œuvre dans ce qui nous est parvenu, dûment localisé en bibliothèque, de la production correspondant aux quinze premières années. La stabilité de ce matériel compense le déséquilibre quantitatif qui se marque entre la période d'avant 1760 et la tranche suivante.

L'unité de l'ornementation, dans les compositions analysées, est en effet assez grande, si on retire ce qui provient des trois impressions déviantes. Elle n'est pourtant pas aussi large, chronologiquement parlant, que celle fournie par les bois gravés. La vignette légendée «Inde Salus», qui a contribué à authentifier les Helvétius de Bassompierre (A3), traverse toute la carrière de celui-ci, des *Actions chrétiennes* de Simon de la Vierge, deuxième titre de la liste (1744-1746), au *Compendium theologiae* de Thomas (1791)²⁹. Un bandeau de l'*Eloge de G.-L. de Berghes* (1744) est repris encore dans une *Education des filles* datée de 1788 (C15).

Les éléments décoratifs qui, assemblés, forment les compositions se répartissent plus nettement, quant à eux, en séquences chronologiques. Nous en avons isolés plus de deux cents, au départ. On a écarté un certain nombre d'entre eux, vraiment trop peu distinctifs, à tout le moins à vue d'œil. Les n^{os} 1 à 6 du tableau IV, en appendice, offrent quelques exemples de types voisins mais différents, et montrent à partir de quel seuil de distinction on a travaillé. De l'ensemble de ceux qui paraissaient pertinents, on a retenu 75 éléments, sur lesquels portera donc l'analyse. Ils constituent des figures qui comptent en général de quatre à dix types de caractères. La moyenne va de cinq à sept. On a été obligé de faire intervenir quelques motifs n'employant qu'un ou deux types, par exemple disposés en ligne, afin de combler les lacunes de la documentation déjà évoquées.

Le tableau qui forme l'appendice V présente la répartition de ces éléments selon les ouvrages envisagés. Pour donner une idée de leur fréquence, on a qualifié l'occurrence de tel élément dans telle édition par a, b, c et d, qui désignent le nombre de fois où celui-ci a été relevé : 1-2, 3-5, 6-8 et plus de

49

8 fois. Les indices des caractères, d'après le tableau IV, sont en ordonnée. L'analyse évolutive proprement dite commence au n° 7. On trouve en abscisse la série des éditions considérées, définies par l'indice qu'elles portent dans la liste de l'appendice I. En-dessous de l'indice, la date de parution a été rappelée (par «44» pour 1744, et ainsi de suite). On constate d'abord que les caractères classés de 7 à 16, utilisés ou introduits pendant les dix premières années de la période choisie, forment une base relativement solide, qui confère à l'ensemble de cette production une homogénéité suffisante; s'y ajoute, au milieu des années 1750, une série d'éléments nouveaux (17-22) apparaissant dans le volume 10, soit la *Jardinière de Vincennes* de Madame de Villeneuve (1757), qui renforcent l'unité générale. En même temps, plusieurs ornements typiques du début (dont on a retenu les n° 7-9) sont délaissés. Le changement qui se dessine devient plus visible encore dans la manière dont seront groupés, à partir de la *Jardinière de Vincennes*, ces éléments communs. Il y a bien sûr des assemblages décoratifs qui traversent les ans (app. III, A3-4: compositions très voisines, de 1757 et 1762; de même pour A15-16, de 1762 et 1767). Mais à côté de ces combinaisons stables, d'autres sont plus datées. Les compositions qu'on utilise dans la *Grandeur d'âme* de Caraccioli en 1761 se retrouvent naturellement dans un *Ami des filles* sorti la même année, ou encore dans une *Grandeur d'âme* parue l'année suivante (autre édition effective; A5-6); un modèle ornant ces deux dernières impressions servira dans un autre ouvrage de Caraccioli qu'on met sous presse (A8)... On a reproduit diverses compositions qui permettent notamment de voir comment celles-ci s'amplifient et gagnent en complexité (comparer A5-6 et A21-22). Cet élément de datation constitue un critère qui pourrait devenir assez utile, en matière d'éditions clandestines: il s'agirait de faire jouer le rapport éventuel entre une composition apparaissant dans un ouvrage daté mais sans nom d'imprimeur, d'une part, et le même ensemble ou une combinaison analogue dans un volume dont on connaîtrait cette fois toutes les coordonnées.

L'unité du tableau V n'est cependant pas totale. Certaines colonnes verticales sont vides des éléments qui nourrissent la généralité des éditions Bassompierre. Cela n'a rien d'étonnant en ce qui concerne les ouvrages portant les n°s 16, 17 et 24: nous savons déjà que ces impressions «liégeoises» du *Tableau de la mort*, des *Caractères de l'amitié* et de l'*Univers énigmatique* — toutes œuvres de Caraccioli — sont suspectes. L'absence des caractères employés dans la majorité des productions Bassompierre avérées ne constitue qu'une sorte de lien négatif; une relation positive intervient dans le cas du *Tableau* et de l'*Univers*, qui offrent des caractères qui leur sont spécifiques (35-39). Un repérage rapide serait tenté d'assimiler les éléments 39 et 40, qui sont cependant distincts; ce dernier, appartenant au matériel de Bassompierre, n'apparaît pas dans les éditions suspectes. Le même type de relation

positive unit la colonne 17 des *Caractères de l'amitié*, divergents, et un *Langage de la raison* de 1764 (col. 29), qu'unissent des analogies exclusives (éléments 43-45). L'aspect différent de ce dernier livre, par rapport à l'ensemble des éditions qu'on a vues, donne à penser qu'il ne sort pas non plus, comme les trois précédents, de l'atelier proprement dit de Bassompierre, une opération de sous-traitance restant toujours possible, par ailleurs.

Ajoutons une précision concernant les ornements propres à telle impression. Le tableau final montre que les caractères repris sous les n^{os} 23-34 sont particuliers à la « fausse » édition Bassompierre du *Tableau de la mort* (col. vert. 16). Ces types ne constituent en fait qu'un échantillon, car la liste des éléments spécifiques, dans ce cas, est plus longue. En général, on a essayé que ceux retenus pour figurer dans l'analyse reflètent proportionnellement la distribution que montrent les différents ouvrages, entre ornements isolés, caractères communs à l'une ou l'autre impression, et caractères franchement récurrents. La *Jardinière de Vincennes*, l'*Homme content* ou le *Magasin des jeunes dames* (notés 10, 30 et 34) ont aussi des fleurons particuliers : voir par exemple les caractères 62 et 69-70 (col. hor.). Mais ces types d'éléments sont bien moins nombreux que dans le *Tableau de la mort*.

On retiendra encore, en considérant les colonnes des ouvrages 18-23, très homogènes et abondamment pourvues d'éléments typiques du matériel liégeois, que les impressions mentionnant l'associé Vanden Berghen offrent une plus grande chance d'authenticité. Toutes ces éditions portent en effet la double adresse de Bassompierre et du libraire bruxellois. Par ailleurs, des concordances dans l'utilisation des caractères sont confirmées par l'évidence des ornements gravés. L'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament* illustrée par Back (avec quelle générosité !) montre une police typographique en plein accord avec le reste de la production locale (col. 31). On ne dissimulera pas, pourtant, que l'inventaire relatif aux dernières années est nettement moins clair. Détachons d'abord quatre éditions, sous les n^{os} 34 et 42-44, qui partagent le stock ornemental homogène des colonnes 18 à 23, c'est-à-dire qui sont en conformité avec le carré central des éditions avérées. Mais les *Lettres de Madame Du Montier* (n^o 37) se singularisent par l'absence d'éléments communs à celles-ci et par une concordance, apparemment contradictoire, avec la « fausse liégeoise » de l'*Univers énigmatique* (n^o 24) et les *Lettres à une illustre morte*⁴³...

Touchons-nous les limites d'une analyse portant sur un nombre insuffisant d'éléments ? On peut aussi croire que Bassompierre, vers 1767, rajeunit en partie son matériel et embrouille du coup une facture typographique auparavant plus homogène. Encore incertains, les laborieux comptages qu'on vient d'effectuer posent du reste de nombreuses autres questions.

Quand un imprimeur ne prend aucune précaution pour cacher la provenance d'une édition philosophique, comme pour les *Œuvres* de Montesquieu chez Bassompierre, en 1772, serait-ce le signe d'une entrée de l'ouvrage dans le panthéon des classiques, et dans une relative neutralisation? Le recours aux compositions ornementales est-il un baromètre de la virulence attribuée aux textes? On aimerait mieux connaître, aussi, les réactions des imprimeurs dont on utilise le nom pour publier le scandale à la sauvette ou de la manière la plus ouverte: comment se comporte Bassompierre lors de la diffusion de l'Helvétius qui porte sa marque et qui ne serait pas de lui, en 1774³⁰? On voudrait savoir ce que pense Rey des six volumes d'*Œuvres philosophiques* de Diderot qui paraissent abusivement sous son nom en 1772 (et dont la provenance liégeoise ne serait pas invraisemblable)³¹? Quelle valeur d'indice accorder aux variations qu'on peut relever dans le libellé des adresses typographiques (Plomtaux pour Plomteux, Poubens de Courbeville pour Boubens de Corbeville, etc.)? Quelle connaissance avait le métier des usages des concurrents? Et quelle connaissance en avaient les autorités de police? Le recours systématique à des compositions d'ornements, dans certains cas, doit impliquer l'une ou l'autre. L'opportunité, la rentabilité des pratiques déguisant l'origine véritable des livres anciens nous échappent parfois. Si on ne peut rendre raison de tout, il est à parier qu'une logique discrète régit, comme pour les compositions, ces usages formant une petite partie, mais curieuse, de notre histoire littéraire.

NOTES

¹ Cf. Smith, « Helvétius et l'édition liégeoise », *Livres et Lumières au pays de Liège*, Desoer, 1980, pp. 189 sv.

² « A preliminary bibliographical list of editions of Helvétius's works », *Australian journal of French studies* 7/3, 1970, pp. 317 sv. Il signale aussi des apparentements stylistiques avec l'ornementation du *Costume ou essai sur les habillements* d'A. Lens, publié par Bassompierre en 1776.

³ V. appendice I, n° 19.

⁴ *Supplément à la Bibliographie liégeoise de X. de Theux — XVIII^e siècle*, inédit.

⁵ Th. Gobert, *Liège à travers les âges*, rééd. Culture et Civilisation, 1976, V, p. 428, qui reste le plus instructif.

⁶ « L'imprimerie à Liège jusqu'à la fin de l'Ancien Régime », *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique*, Bruxelles, Musée du livre, 1929, V, p. 37.

⁷ Gobert, X, p. 435.

⁸ Cf. de Theux, 475, 489, 504, etc. (les *Titans* sortiraient en fait des presses de G.-I. Broncart); Gobert, « L'imprimerie à Liège sous l'Ancien Régime », *BIAL* 47, 1922, pp. 97-98, où l'on mentionne des graveurs Duvivier/Devivier, voire G. Duvivier, sur lesquels on verra: H. Nocq, *Les Duvivier*, Paris, Soc. de propagation des livres d'art, 1911, pp. 22 sv., qui distingue entre Gangulphe, père du médailleur « des rois », et son confrère Guillaume Duvivier.

⁹ Cf. AEL. Reg. par., N.-D. aux Fonts, naiss., 28.9.1702, 9.1.1705, 10.3.1707, 2.7.1709, etc.; St-Martin, déc., 6.1.1741 et 21.5.1744. Ses épouses meurent à 52 et 45 ans.

¹⁰ P. Rambeaux, « L'imprimerie », *Herstal avant les usines*, Musée herst., 1982, pp. 57 sv.

¹¹ D'après le *Künstler-Lexicon* de Nagler, V, p. 359. V. aussi, selon Gobert, Papillon, *Histoire de la gravure sur bois*, 1766, p. 336.

¹² Cf. « Voltaire et l'édition liégeoise jusqu'en 1765 », *Livres et Lumières*, p. 154; P.P. Gossiaux, « L'Encyclopédie 'liégeoise' (1778-1792) et l'Encyclopédie nouvelle », *ibid.*, p. 233, n° 11.

¹³ Smith, pp. 194-195.

¹⁴ V. ses notices et celles de Ph. Vanden Broeck dans: *Le siècle des Lumières dans la principauté de Liège*, cat. de l'exposition, Musée de l'Art wallon, 1980, 220 sv. et 252 sv.; *Les Lumières dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège*, id., Bibl. roy. Albert I^{er}, 1983, 76-77, 83, 87, 91.

¹⁵ Cf. J. Stiennon, « Une dynastie d'éditeurs-imprimeurs liégeois: les Desoer », *La Vie wallonne* 24, 1950, pp. 157-185.

¹⁶ La *Bibliographie* du chevalier de Theux, le supplément établi par le libraire Gothier ou la liste reconstituée par les héritiers de l'imprimeur, qui me l'ont aimablement communiquée.

¹⁷ Sém. 21 K6/2; Bibl. de l'Univ. de Liège, XXIII.24.27, pièce 8, et dans le vol. 41785B.

¹⁸ De Theux mentionne (705) une édition liégeoise de l'*Apologie*, mais il est vraisemblable qu'il a en vue une autre impression, qui porte en effet l'adresse de Liège et qui est conservée à la Bibl. de l'Univ. dans le recueil XXIII.24.16 où elle constitue la pièce 10. Comme il arrive de temps en temps, cette impression ne semble pas sortie des grands ateliers de la principauté.

¹⁹ Respectivement: Bibl. de l'Univ. de Liège XXIII.24.27, pièce 12, Sém. 21 K6/2; et BULg XXIII.24.16 (3), pièce 2.

²⁰ Le dépouillement réalisé à l'U.L.B. grâce à Ph. Vanden Broeck a été présenté par P. Rambeaux, « Pour un supplément à la *Bibliographie liégeoise* », *Archives et bibliothèques de Belgique* 56/1-4, 1985, pp. 158-167.

²¹ La gravure chez Boubiers (H13) offre quelques menues différences, à peine visibles à l'œil nu, avec les deux autres; celle figurant dans l'*Histoire des Allemands* de Plomteux (H14) ne se distingue guère, apparemment, que par une signature de la même gravure dans *Les quatre fils Aymon* publié par Desoer (p. 363). Même élément distinctif en ce qui concerne: d'Argenson, *Considérations sur le gouvernement*, Plomteux, 1787, p. 1 (DT 708; gravure signée) et Fillassier, *Eraste*, Desoer, 1789, II, p. 3 (ULg 34159A).

²² N'est-ce pas la même gravure qui apparaît — à plus de vingt ans de distance — dans Griffet, *Varia carmina*, Bassompierre, 1766, p. 67 et Baudin, *Considérations sur les guerres de commerce*, Lemarié, 1789, p. 3 (ma collection; décrit par VDB)? Comparer aussi la vignette B2 de Bassompierre, ci-après, et celles figurant au titre de deux éditions Lacombe des *Scythes* de Voltaire, mentionnées par Th. Besterman (avec reprod. du bois; «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco. Fourth ed.», *Stud. on Voltaire* 111, 1973, pp. 67 et 69).

²³ Cf. Rambeaux, pp. 166-167.

²⁴ «La vente du fonds de librairie Thibaud-Bassompierre en 1845», *La Vie Wallonne* 57, 1983, pp. 118-121.

²⁵ Exemplaires à la Bibl. royale, respectivement: V.B. 7446 (10); II 20927; IV 37157A, à comparer avec l'éd. au nom du Bruxellois Vanden Berghen, V.B. 10256 (B)A.

²⁶ F. Thibaudeau, *La lettre d'imprimerie*, Paris, Bureau de l'Ed., pp. 306 sv.

²⁷ *Le livre. Son illustration, sa décoration*, Paris, Crès, pp. 36-37.

²⁸ Daris, *Hist. du diocèse et de la princ. de Liège (1724-1852)*, p. 168.

²⁹ Sém. Lg L.XIV.15.

³⁰ Cf. le cat. de l'expos. *Le siècle des Lumières dans la principauté de Liège*, n° 253.

³¹ Rey ne serait pour rien dans ces volumes: J. Vercruyse, «Recherches bibliographiques sur les premières éditions des *Œuvres complètes* de Diderot (1772-1773)», *Essays on Diderot and the Enlightenment in honor of O. Fellows*, Genève, 1974, pp. 371 sv.; «Les livres clandestins de Bouillon», *Studies on Voltaire* 193, 1980, pp. 1840 sv. On trouve cette édition en feuilles dans le fonds délaissé en 1845 par le libraire liégeois Thibaud.

APPENDICE I: ÉDITIONS BASSOMPIERRE UTILISÉES

On a dû se borner ici au titre court et renoncer à rendre compte de l'adresse, dont la formulation, comme on l'a vu, peut être indicative. Les éditions de Caraccioli qui, entrant en parallèle avec une impression analogue, posent un problème particulier ont été au contraire décrites dans le détail. Le premier chiffre entre parenthèses renvoie au de Theux; l'absence d'indication signifie donc l'omission de l'ouvrage dans ce répertoire: en général, le *Supplément à la Bibliographie liégeoise* de Ph. Vanden Broeck fournit à son sujet une notice bibliographique complète. On a mentionné par ailleurs la localisation et la cote de l'exemplaire consulté, ce qui s'imposait surtout pour les éditions liégeoises nouvellement enregistrées. ULg désigne la Bibliothèque de l'Univ. de Liège; CLg la Bibl. centrale de la Ville de Liège; Cap. le fonds Capitaine; DD ma collection; BR la Bibliothèque royale Albert I^{er}; BN la Bibliothèque nationale. On a marqué d'un astérisque les éd. non conformes au reste de la production Bassompierre.

1. BASSOMPIERRE. Eloge de Georges-Louis de Berghes, 1744 (538; ULg 19863A).
2. SIMON de la VIERGE. Actions chrétiennes, 1744-1746. Contient: A.c. ou discours de morale (...) pour le saint temps de l'Avent, 1744, t. I-II; pour tous les jours du Carême, 1744-1745, t. I-VI; pour l'octave du saint Sacrement, 1745; discours de panégyriques et de morale sur divers sujets, 1745-1746, t. I-VI (536; ULg Th. 9957).
3. CUNET, Traité des changes, 1747 (547; Cap. 3812).
4. Id., 1748 (548; Cap. 3813).
5. SOUBEYRAN de SCOPON. Les conseils de l'amitié, 1749 (ULg 23098A).
6. SIMONON. Traité de la réduction des rentes, 1751 (558; CLg Rés. préc. D17234).
7. VEREPT (VEREPAEUS). Etymologia, 1752 (561; ULg XVI 42.9).
8. DE MARNE. Histoire du comté de Namur, 1754 (564; ULg 8555C).
9. SOUBEYRAN de SCOPON, id., 1754 (DD).
10. Madame de VILLENEUVE. La jardinière de Vincennes, 1757 (576; ULg 23414A).
11. DENESLE. L'Aristippe moderne, 1757 (576; ULg 23069A).
12. DEBONNAIRE. Les leçons de la sagesse, 1758 (580; ULg 23002A).
13. (HELVETIUS). De l'esprit, Paris, Durand 1759, 481 pp. (= Bass.: Smith 1970, 8; BN Rés. 2463 et 2464. — Une éd. de même date et de même adresse peut-être une contrefaçon allemande, a 456 pp.).
14. Épître du roi de Prusse à la Markgrave de Bareith, 1759 (583; Cap. 6098).
15. Marquise de VILLARS. Lettres, 1760 (585; ULg XXII 118.5).
- 16*. CARACCIOLI. Le tableau de la mort, par l'auteur de *la Jouissance de soi-même*, A Francfort, en foire. Chez J.F. Bassompierre, libraire, à Liège, 1760. In-12 de XVIII-232 pp. (VdB et cf. 585; CLg C8811. — A distinguer de l'éd. en XVIII-352 pp., qui a le même titre: par ex. Cracovie, Bibl. Jagell., Filozofia 1558).

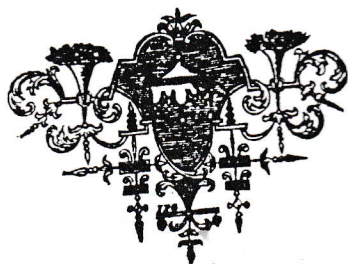
- 17*. Id., Les caractères de l'amitié, par le marquis Caraccioli colonel au service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, nouvelle édition, A Francfort, en foire, Chez J.F. Bassompierre, libraire à Liège, 1760. In-12 de 118 pp. (VDB et cf. 528, 585; ULg 23047A). — A distinguer de l'impression en VIII-183 pp., CLg C2736, qui précise au titre que l'éd. est « corrigée et augmentée », et qui a en plus l'adresse de Vanden Berghen; nous ne connaissons pas l'éd. en IV-140 pp. mentionnée par de Theux).
18. Id., La grandeur d'âme, A Francfort, en foire, Chez J.F. Bassompierre, libraire à Liège, (et) J. Vanden Berghen, libr. à Bruxelles, 1761. In-12 de XII-391 pp. avec pagination fautive (Cap. 2518, exemplaire d'imprimeur. — De Theux 593 en mentionne seulement une éd. à partir de 1762, de XI-340 pp.).
19. Id., Le tableau de la mort, par l'auteur de *La Jouissance de soi-même*, nouvelle édition, revue, augmentée et corrigée, A Francfort, en foire, Chez J.F. Bassompierre, libraire, à Liège, 1761 (cf. 585, 590; BN 27798/4. — Il existe une éd. fort ressemblante qui doit pourtant être étrangère: BN 27798/3).
20. GRAILLARD de GRAVILLE, L'ami des filles, 1761 (589; ULg 13009A).
21. LENOBLE, L'école du monde, 1762 (592; ULg 23027A).
22. CARACCIOLI, La grandeur d'âme, 1762 (592; ULg 22899A). = *par en plus*
23. Id., De la gaieté, 1762 (592; DD).
- 24*. Id., L'univers énigmatique, par le marquis Caraccioli, colonel au service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur, A Francfort, en foire, chez J.F. Bassompierre, libraire à Liège, 1762. In-12 de XIV-138 pp. (VDB et cf. 585, 593; CLg C2103. — A distinguer de l'éd. en XXII-184 pp. mentionnée par de Theux).
25. De HONVLEZ-ARDENNE, Historia litteraria, 1762 (592; ULg 15770B).
26. CARACCIOLI, Le langage de la religion, par le marquis Caraccioli, colonel au service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, A Liège, Chez J.F. Bassompierre, libraire, (et) J. Vanden Berghen, libraire, à Bruxelles, sur la vieille Halle au Bled, 1763. In-12 de X-224 pp. (596; CLg C2690).
27. Id., Le langage de la raison, par le marquis Caraccioli, etc., (même adresse que ci-dessus) 1763. In-12 de X-227 pp. (VDB et cf. 596; CLg C3839. — A distinguer de l'éd. citée par de Theux, qui comporte 208 pp., a « par l'auteur de *la Jouissance de soi-même* » et appartient peut-être au groupe des éd. non conformes).
28. TISSOT, Avis au peuple sur sa santé, 1763 (ULg Rés. 1386A).
- 29*. CARACCIOLI, Le langage de la raison, par l'auteur de *la Jouissance de soi-même*, A Liège, Chez J.F. Bassompierre, libraire, 1764. In-12 de VI-208 pp. (596, 600; ULg 4789A. — Relié avec une éd. de *La gaieté* portant la marque parisienne de Nyon, 1762).
30. L'homme content, 1764 (ULg 23066A).
31. LEMAISTRE de SACY (ROYAUMONT), Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, 1766 (519, 606; ULg 18683A).
32. Madame LE PRINCE de BEAUMONT, Lettres d'Emerance à Lucie, 1766 (ULg 23001A).
33. GRIFFET, Varia carmina, 1766 (604; Cap. 6239).
34. LE PRINCE de BEAUMONT, Magasin des jeunes dames, 1767 (ULg 21612A).
35. BIELFELD, Progrès des Allemands, 1768 (613; Cap. 5314).
36. Id., Institutions politiques, 1768 (613; ULg VIII. 29.18).
37. LE PRINCE de BEAUMONT, Lettres de Madame Du Montier, 1769 (ULg 22957A).
38. GRIFFET, Traité des différentes sortes de preuves, 1769 (616; ULg 20952A).

39. LACOMBE de PREZEL, Galerie de portraits, 1769 (ULg XXIII.177.1).
 40. (HELVETIUS), De l'esprit, Paris, Durand, 1769 (= Bass.; Smith 1970, 17; BN R38316).
 41. BENTIVOGLIO, Histoire des guerres de Flandre, Paris, Desaint, 1770 et même éd. Paris, Vanden Berghen (= Bass.; BR IV, 37157, A, III et V.B. 10256/B, A, III).
 42. (BOUTAUD), Méthode pour converser avec Dieu, 1770 (ULg Rés. 1478A).
 43. CARACCIOLI, Lettres à une illustre morte, 1771 (624; ULg 23029A).
 44. LE PRINCE de BEAUMONT, Les Américaines, 1771 (624; Cap. 6416).
 45. Chev. de W***, Encyclopédie pratique, 1772 (628);
 46. MONTESQUIEU, Œuvres, Londres, Nourse, 1772 (= Bass.; ULg 5498B).
 47. S. FRANÇOIS de SALES, Introduction à la vie dévote, 1772 (CLg C2687).
 48. GRIFFET, Sermons, 1773 (635; ULg 31036A).
 49. Modèles de lettres sur différents sujets, 1774 (Cap. 5483).
 50. Madame d'ARCONVILLE, Mélanges de littérature, de morale et de physique, Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1775 (= Bass.; BR V.B. 7446/10).
 51. Chev. d'ARCQ, Lettres d'Osman, Constantinople, 1775 (= Bass.; BR II, 20927A).
 52. LENS, Le costume, 1776 (649; ULg 1803C).
 53. CARACCIOLI, Lettres intéressantes du pape Clément XIV (Ganganelli), 1776-77 (cf. 650; ULg 10266A).
 54. ROLLIN, De la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres, 1777 (654; ULg XVII.21.3).
 55. DESBILLONS, Fables, 1779 (663; ULg Rés. 28824A).
 56. BLANCHARD, Les maximes de l'honnête homme, 1779 (664; ULg?).
 57. VOLTAIRE, La Henriade, 1785 (692; ULg 23401A).
 58. HENRY, Instructions familières, 1786 (704; DD).
 59. FENELON, De l'éducation des filles, 1788 (ULg 23226A).
 60. Discours philosophique et chrétien sur les États-Généraux et l'état actuel de la France, avec une lettre d'un bon citoyen sur le même sujet, 1789 (Sém. Lg 20J21).
 61. BONNAUD, Hérodote historien du peuple hébreu, 1790 (746; ULg 20721A).
 62. MARABAIL, La catholique par raison, 1791 (Sém. Lg 4K3).
 63. LALLEMANT, Réflexions morales, 1793 (774; DD).

APPENDICE II: GRAVURES SUR BOIS

Tous les ornements qui suivent ont dû être réduits pour des raisons de présentation. Le chiffre en caractère gras désigne l'ouvrage selon le classement de l'app. I; un chiffre romain éventuel et le dernier chiffre désignent respectivement le tome et la page; t. = page de titre.

A. GRAVURES IDENTIFIANT LES ÉDITIONS BASSOMPIERRE DE *L'ES-PRIT D'HELVÉTIUS* (PARIS, DURAND, 1759, 1769).



1. 13-40, t.; 6, A4^r; 8, t. et 286.



2. 13-40, 186; 48, I, 234.



3. 13-40, 354; 2, I, 29; 6, 132; 8, 478; 39, 388; 58, I.



4. 13-40, 355; 14, 3.

B. GRAVURES IDENTIFIANT L'ÉDITION BASSOMPIERRE DES *ŒUVRES DE MONTESQUIEU* (LONDRES, NOURSE, 1772).



1. 46, I, t.; 35, t.; 36, I, t.



2. 46, I, liv; 28, t.; 36, II, 491; 39, 110; 49, t.



3. 46, I, lxii; 39, 342; 53, I, 222; 63, V, 241.



4. 46, I, 34; 39, 17; 47, 356; 53, IV, 148; 60, 46; 61, t.



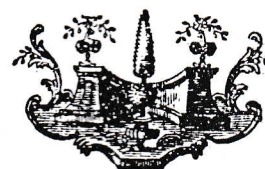
5. 46, I, 86; 49, 100.



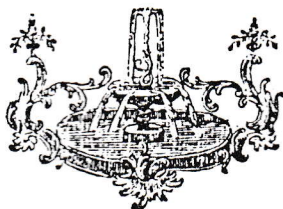
6. 46, I, 167; 49, 227.



7. 46, I, 158; 54, IV, 348; 56, III, 244; 63, V, 308.



8. 46, I, 281; 53, I, [xvi]; 56, III, 142.



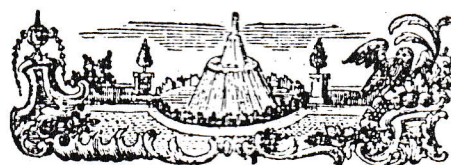
9. 46, I, 229; 53, III, 139; 63, VI, 29.



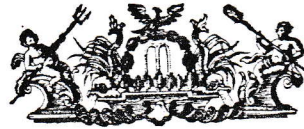
10. 46, I, 429; 49, 3; 56, III, 350.



11. 46, II, 1; 33, 63.



12. 46, III, 11; 33, 15.



13. 46. III. 525; 33. 76; 36. I. 1.

C.a. AUTRES IDENTIFICATIONS: ÉDITIONS BASSOMPIERRE DES *MÉLANGES* DE MADAME D'ARCONVILLE (AMSTERDAM, AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE, 1775) ET DES *LETTRES D'OSMAN* DU CHEVALIER D'ARCQ (CONSTANTINOPLÉ, 1775).

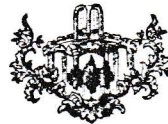


1. 50. I. t.; 20. t.; 48. II. 132; 59. 159; 2. 50. I. 22; 30. t.; 63. VI. t. 61. xi.



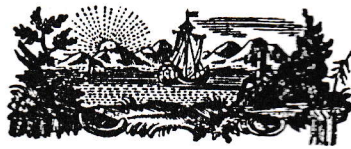
3. 50. I. 57; 38. t.; 41. III. 176.

4. 50. I. 63; 23. i; 33. 75.

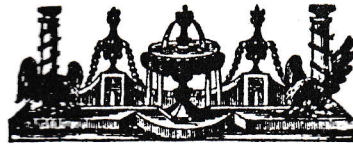


5. 50. I. 89; 48. I. 261; 63. V. 268.

6. 50. I. 143; 48. II. 1.



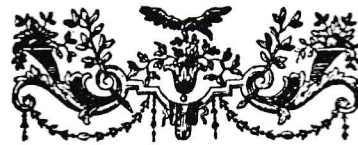
7. 50, I, 147; 48, I, 340.



8. 50, I, 165; 48, II, 133.



9. 50, III, 250; 48, II, 78; 55, II, 51.



10. 50, VI, 127; 22, 1; 48, III, 1.



11. 51, 7; 48, I, 77.

C.b. VARIA



12. 32, II, t.; 48, II, t.; 61, vi. — Dissert. sur les tremblements de terre, 1771, 34 (ULg 23027A). — FELLER, Observations philosophiques, 1788, 94 (DT 623).



13. Autre exemple de motif unificateur: 12, 1758, I, 152; 21, 1762, III, t.; 42, 1770, t.; 48, 1773, III, 372. CARACCIOLI, La conversation avec soi-même, 1760, t. (ULg 23167A; cf. DT 582).



14. Id.: 21, 1762, I, t.; 27, 1763, t. — Dissert. sur les tremblements de terre, 1771, 163. — FELLER, Observations philosophiques, 1788, 212.



15. Stabilité de l'ornementation: 1, 1744, 7. — FENELON, Education des filles, 1788, 163 (ULg 23226A; cf. DT 585).

D. GRAVURES À PERSONNAGES IDENTIFIANT L'ÉDITION PLOMTEUX DE *L'ESPRIT D'HELVÉTIUS* (LONDRES, 1776).



1. HELVÉTIUS, I, 572. — STERNE, *Voyage sentimental*, 1770, I-II, t. (DT 620). — PIRON, *Œuvres*, 1776, VI, t. (DT 649). — PALISSOT, *Œuvres*, 1777, IV, t. (DT 653).



2. HELVÉTIUS, I, 290. — PIRON, II, 216. — NECKER, *De l'importance des opinions religieuses*, 1788, 215 (DD; VDB).



3. HELVÉTIUS, I, 57. — NECKER, 281.



4. HELVÉTIUS, I, 120. — PIRON, II, — SCHMIDT, *Histoire des Allemands*, 1784, III, xii (DT 689).



5. HELVÉTIUS, II, 192. — SCHMIDT, II, t. — NECKER, 111.



6. HELVÉTIUS, II, 74. — *Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Liège*, 1767, 1 (DT 609).

E. LE STYLE DESOER



1. *Histoire de Pierre de Provence*, 1787, t. (DT 707). — VILLENFAGNE, *Mélanges*, 1788, 267 (DT 718).



2. *Les quatre fils d'Aymon*, 1787, 1 (DT 707). — VILLENFAGNE, 231.



3. BOURDET, Soins faciles, 1790, t. (ULg 23212A; VDB).



4. D'HARTIG, Mélanges, 1788, 102 (DT 721).



5. D'HARTIG, 107. — Apologie du gouvernement-général des Pays-Bas, Louvain, De l'Imprimerie de l'Université, 1787, 4.



6. D'HARTIG, 150. — Apologie, 13.



7. D'HARTIG, 83. — Apologie, 34.



8. D'HARTIG, 152. — Relation fidèle des troubles arrivés au Séminaire de Louvain, Louvain, De l'Imprimerie de l'Université, 1787, t.



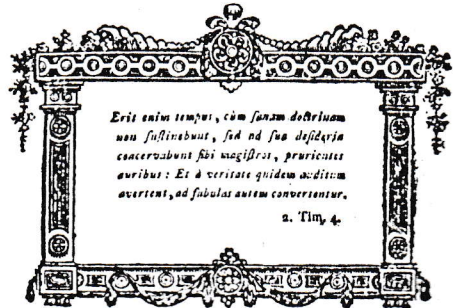
9. D'HARTIG, 90. — Lettres et remarques pour servir de suite aux Réflexions sur les édits émanés récemment aux Pays-Bas, Aux Pays-Bas, 1787, t.



10. FILLASSIER, Eraste, 1789, I, iii (ULg 34159A; VDB).



11. D'HOLBACH, *Elémens de la morale universelle*, 1791, 1 (ULg 22423A; VDB).



12. *Apologie*, 5.

Erit enim tempus, cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria concubabunt sui magistros, perniciter auribus: Et à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.
a. Tim. 4.

F. LES STYLES DE BOUBERS - LEMARIÉ



1. OXENSTIERN, *Pensées*, de Boubers, 1772, II, 1 (ULg 23168A; VDB). — MERCIER, *Le faux ami*, de Boubers, 1774, 3 (DT 639). — WATIN, *L'art du peintre*, de Boubers, 1774, 183 (DT 638).



2. IMBERT, *Fables*, de Boubers, 1774, 22 (Cap. 6317). — COLARDEAU, *Œuvres*, Lemarié, 1778, II, 222 (ULg 25141A).



3. IMBERT, 74. — COLARDEAU, II, 83.



4. Censure de la Faculté de théologie de Paris contre un livre qui a pour titre: Histoire philosophique et politique des établissemens des Européens dans les deux Indes, Lemarié, 1781, 1 (Cap. 10163).



5. ROUSSEAU, Les amours de Milord Edouard Bomston, Lemarié, 1781, t. (Cap. 6687).



6. Nouveau dictionnaire d'anecdotes, de Boubers, 1783, II, 1 (Cap. 6536).



7. Abrégé chronologique de l'histoire de Liège, de Boubers, 1784, 3 (DT 682).

G. DEUX GRAVEURS: GRAMME ET DEPAS



1. 8, Bassompierre, 1754, i; 52, 1776, i.
— Une gravure similaire, comportant l'indication «excu.», figure dans CLEMENS, Traité du pouvoir de l'Eglise sur le mariage, Plomteux, 1768, 1 (BR II 37086).



2. 20, Bassompierre, 1761, 1.



3. 26, Bassompierre, 1763; 48, 1773, I, 210.



4. CREVIER, Observations sur l'Esprit des lois, Paris, Desaint et Saillant, 1764, 1 (BR VH 2536A).



5. RAYNAL, Histoire des deux Indes, Maastricht, Dufour et Roux, 1777, III, 113 (Stadsbibl. Maastricht SB 182.C.15/1-7). — FRERET, Œuvres philosophiques, Londres, 1776, 1 (ULg Th. 9479A).



6. D'HELE, Le jugement de Midas, Paris, V^{te} Duchesne (= Liège, Desoer), 1779, 3 (DD).

H. COPIE ET DISCORDANCE



1. STERNE, Voyage sentimental, Plomteux, 1770, I, t. (DT 620).



2. COLARDEAU, Œuvres, Lemarié, 1778, I, t. (ULg 25141A; VDB).



3. HELVÉTIUS, De l'Esprit, Londres (= Plomteux), 1776, t.



4. COLARDEAU, Œuvres, Lemarié, 1778, I, 55.



5. MONTESQUIEU, Œuvres, Londres, Nourse (= Bassompierre), 1772, I, 321.



6. DE GRACE, Le jardinier portatif, Desoer, 1774, 221.



7. VOLTAIRE, Henriade, Bassompierre, 1785, 47.



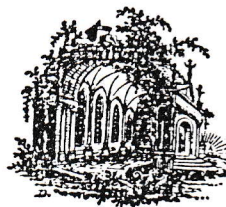
8. Histoire de Fortunatus, Desoer, 1787, I, t.



9. VOLTAIRE, Henriade, 33.



10. Histoire de Richard sans peur, Desoer, 1787, II, t.



11. VOLTAIRE, Henriade, 27.



12. Observations philosophiques sur les principes adoptés par l'Empereur dans les matières ecclésiastiques, A Gand, Chez Martin Wouters, 1787, t. (Liège, Bibl. du Séminaire 21 K6/2).



13. Nouveau dictionnaire d'anecdotes, de Boubers, 1783, II, t. (Cap. 6536; VDB.



14. SCHMIDT, Histoire des Allemands, Plomteux, 1784, I, xxvi.

4

PREUVES
JUSTIFICATIVES
 D'UNE BROCHURE
 INTITULÉE
 ADRESSE AU PEUPLE
 ET AU
PRINCE DE KAUNITZ

En date du 19 Aoust 1787.

DE LA MÉTROPOLE
 REPUBLICAINE

Ce 25 Aoust 1787.



SE VEND CHEZ TOUS LES LIBÉRAIRES
 DES PAYS-BAS,
 M. DCC. LXXXVII.

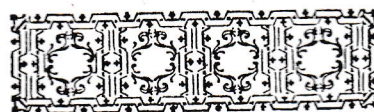
15. Dans le volume ULg XXIII.24.16
 (5), pièce 4, coll. « Révolution des
 Pays-Bas ».

APPENDICE III: QUELQUES COMPOSITIONS CARACTÉRISTIQUES

A. STYLE GÉNÉRAL DES ÉDITIONS BASSOMPIERRE



1. 5, 1749, 1.



2. 10 et 11, 1757, 1.



3. 10, 1757, III, t.



4. 23, 1762, 282.



5. 18, 1761, 78;
20, 1761, 38;
22, 1762, 319.



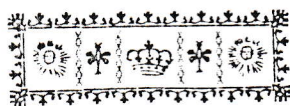
6. 18, 1761, 142.
20, 1761, 11;
22, 1761, 81;



7. 20, 1761, 111;
22, 1762, 295.



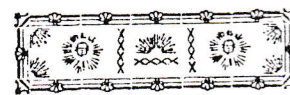
8. 20, 1761, 81;
22, 1762, 49;
23, 1762, 196.



9. 21, 1762, II, 1.



10. 21, V, 1.



11. 21, III, 63.



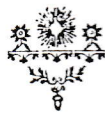
12. 21, III, 122.



13. 21, IV, 50 et 167.



14. 21, VI, 1.



15. 22, 1762, 201.



16. 34, 1767, IV, t.



17. 30, 1764, 121.



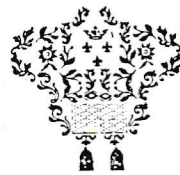
18. 31, 1766, 20.



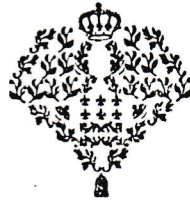
19. 30, 208.



20. 31, 220.



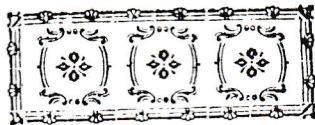
21. 30, 27;
31, 200.



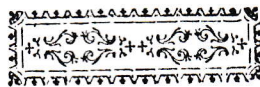
22. 30, 42;
31, 236.



23. 32, 1766, I, ii.



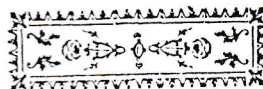
24. 34, 1767, I, 1.



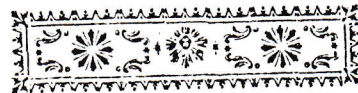
25. 42, 1770, 3.



26. 42, 5.



27. 42, 3.



28. 43, 1771, 337.

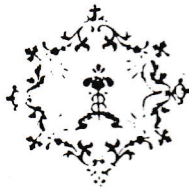
B. ÉDITIONS NON CONFORMES



1. 16, 1760, 1.



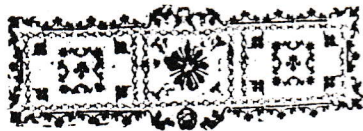
2. 16, 203.



3. 16, 202.



4. 16, 110.



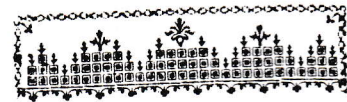
5. 24, 1762, 1.



6. 24, iii.



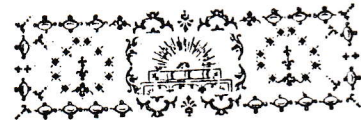
7. 17, 1760, t.



8. 17, 1.

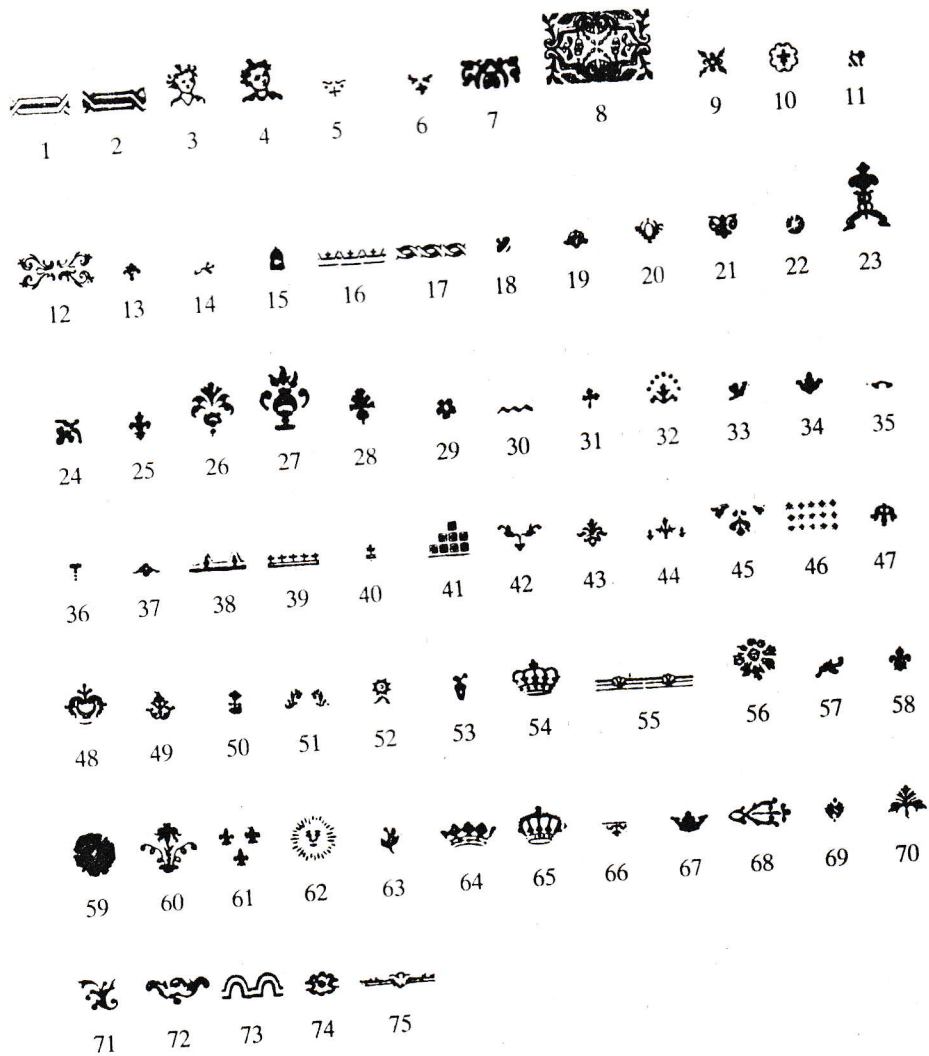


9. 29, 1764, vi.



10. 29, 1.

APPENDICE IV: CARACTÈRES ANALYSÉS



APPENDICE V : RÉPARTITION DES CARACTÈRES DANS LES COMPOSITIONS TYPOGRAPHIQUES DES ÉDITIONS BASSOMPIERRE ENVI-SAGÉES (1744-1772)

Dans la colonne «œuvres», les numéros renvoient à la liste de l'appendice I. Les dates sont simplifiées: «44» = «1744». Les astérisques signalent les éditions non conformes. Les lettres indiquent la fréquence des occurrences: a = 1 ou 2; b = de 3 à 5; c = de 6 à 8; d = plus de 8 occurrences.

œuvres dates carac- tères	1 44	2 44- 46	3 47	4 48	5 49	6 51	7 52	8 54	9 54	10 57	11 57	12 58	15 60	16 60 *	17 60 *	18 61	20 61	
1			a		a	a			a						a			
2																		
3															a			
4																	a	
5			a	a											b		a	
6																		
7	a	a																
8		d		a														
9			a					a										
10			a															
11				a				a		a	a		a				a	
12					a		a	a	a	b	a						c	
13					a				a	b							a	
14					a		a		a	a							a	
15							a										b	
16								a		b	a		a				c	
17										a								
18										a							b	
19										a							a	
20										a							a	
21										a							a	
22																		
23-34															a			
35-39															a			
40																		
41-42																a		
43-45																a		
46																	a	
47																	a	
48																	b	
49-50																	b/a	
51																	c/b	
52																	b	
53-75	pas d'occurrence																	

